

*Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit.*

*Que je chante à mon bien-aimé le chant de mon ami pour sa vigne.*

*Mon bien-aimé avait un vignes, sur un coteau fertile.*

*Il la bêcha, il l'épierra, il y planta du raisin vermeil.*

Ces mots du prophète Isaïe sont un chant d'amour.

Un amour passionné du Seigneur, le Bien-Aimé, pour son peuple :

*La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël,*

*et l'homme de Juda, c'est son plant de choix.*

Le Seigneur s'est choisi un peuple, et il nourrit pour chacun de ses membres,

pour tout homme, toute femme, tout enfant,

un amour fort, unique est personnel.

« Dans l'Ecriture Sainte, le pain représente tout ce dont l'homme a besoin dans sa vie quotidienne.

L'eau donne à la terre la fertilité: c'est le don fondamental, qui rend possible la vie.

Le vin, en revanche, exprime la délicatesse de la création,

il nous offre la fête dans laquelle nous dépassons les limites du quotidien :

le vin, dit le Psalmiste, "réjouit le cœur".

Ainsi, le vin et avec lui la vigne sont également devenus des images du don de l'amour,

dans lequel nous pouvons faire dans une certaine mesure l'expérience de la saveur du Divin.

Et ainsi la lecture du prophète, que nous venons à peine d'entendre,

commence comme un cantique d'amour :

Dieu s'est créé une vigne - c'est là une image de son histoire d'amour avec l'humanité,

de son amour pour Israël, qu'Il s'est choisi. (...)

À l'homme, créé à son image, Dieu a insufflé sa capacité d'aimer

et donc la capacité de L'aimer Lui aussi, son Créateur.

A travers le cantique d'amour du prophète Isaïe, Dieu veut parler au cœur de son peuple,

ainsi qu'à chacun de nous.

"Je t'ai créé à mon image et ressemblance", dit-il à chacun de nous.

"Moi-même, je suis l'amour, et tu es mon image dans la mesure où, en toi,

brille la splendeur de l'amour, dans la mesure où tu me réponds avec amour".

Dieu nous attend.

Il veut être aimé de nous : un semblable appel ne devrait-il donc pas toucher notre cœur ?

En cette heure précisément où nous célébrons l'Eucharistie, (...)

Il vient à notre rencontre, il vient à ma rencontre.

Trouvera-t-il une réponse ?

Où arrive-t-il avec nous ce qu'il se passe avec la vigne, à propos de laquelle Dieu dit à Isaïe:

*Il attendait de beaux raisins: elle donna des raisins sauvages ?*

Notre vie chrétienne n'est-elle donc pas plus souvent du vinaigre que du vin ?<sup>1</sup> »

Raisins sauvages de la violence et de l'oppression,

raisins sauvages des querelles, de la colère, de la division qui sont aussi en nous...

Et voici que le chant d'amour du Bien-Aimé pour sa créature, son unique, devient une lamentation :

C'est le drame de la trahison, de l'infidélité.

*La justice et le droit ont disparu,*

*et la vigne aimée devient un désert desséché et aride...*

C'est aussi ce qui arrive quand les vigneron de l'Évangile

veulent mettre la main et sur le fils unique, l'héritier, et sur le fruit de la vigne,

comme Adam dans le premier jardin,

pour être enfin libres, pensent-ils (cf. Gn 3, 1sq) !

<sup>1</sup> Benoît XVI, *Homélie*, 2 octobre 2005.

« En se débarrassant de Dieu et en n'attendant pas de Lui son salut, l'homme croit pouvoir faire ce qui lui plaît et se présenter comme seule mesure de lui-même et de sa propre action. Mais, quand l'homme élimine Dieu de son propre horizon, qu'il déclare Dieu "mort", est-il vraiment plus heureux ? Devient-il vraiment plus libre ? Quand les hommes se proclament propriétaires absolus d'eux-mêmes et uniques maîtres de la création, peuvent-ils vraiment construire une société où règnent la liberté, la justice et la paix<sup>2</sup> ? »

Jetant le Fils Unique et Bien-Aimé *hors de la vigne*, voici que les vigneronns aussi sont dans les ténèbres, dans un désert. Et là, *ils commencent à manquer*, ils ressentent la faim, *perdus de famine* (cf. Lc 15, 14. 17). Cette expérience du désert qui est manque, privation, lutte est fondamentale pour l'homme. Parfois, pour le peuple, elle s'est même faite exil et persécution ! Dans cette solitude, la créature découvre dans sa chair, bien concrètement, que *séparée de moi*, ton Dieu, ton Bien-Aimé, *tu ne peux rien faire* (cf. Jn 15, 5). Cela aussi, c'est une certaine expérience brûlante et vive de l'Amour, car elle attise le désir vital et véritable.

Dans une *terre aride, altérée, sans eau*, arrive *la soif* (cf. Ps 62, 2) qui fait crier vers le Seigneur. J'en ai besoin pour découvrir que je ne suis maître ni du monde ni de ma propre vie. *Rentrant en elle-même*, la créature prend la décision du retour, mieux encore, *d'aller* vers son Créateur, car c'est bien un chemin tout neuf qu'elle parcourt (cf. Lc 15, 18) et qui bouleverse le Bien-Aimé, touché au cœur, *remué jusqu'aux entrailles* (Lc 10, 33. 15, 20) ! C'est alors que le Seigneur annonce :

*Je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur. (...)*  
*Là, elle me répondra comme au jour de sa jeunesse, comme au jour où elle montait du pays d'Égypte. (...)*  
*Je te fiancerai à moi pour toujours ;*  
*je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la miséricorde ;*  
*je te fiancerai à moi dans la fidélité,*  
*et tu connaîtras le Seigneur* (Os 2, 16...22).

Et voici *l'heure* (Jn 2, 4) des noces où coule un vin nouveau, quand *le Seigneur sur sa montagne prépare un festin de bons vins et de viandes tendres* (cf. Is 25, 6) ! Alors le Créateur reprend son chant :

*La vigne délicieuse magnifique, chantez-la !*  
*Moi, le Seigneur, j'en suis le gardien. (...)*  
*Je l'irrigue ; pour qu'on ne lui fasse pas de mal, nuit et jour je la garde* (Is 27, 2-3).

Cette vigne nouvelle, si belle, c'est Jésus qui livre sa vie pour nous, qui verse son sang *vermeil* ! « De la mort du Fils surgit la vie, un nouvel édifice se forme, une nouvelle vigne. Lui, qui à Cana changea l'eau en vin, a transformé son sang dans le vin du véritable amour et transforme ainsi le vin en son sang. Dans le Cénacle, il a anticipé sa mort et l'a transformée en don de soi, en un acte d'amour radical. Son sang est don, il est amour, et pour cette raison, il est le vin véritable que le Créateur attendait. De cette manière, le Christ lui-même est devenu la vigne et cette vigne porte toujours du bon fruit : la présence de son amour pour nous, qui est indestructible<sup>3</sup> ».

*Jésus est la vigne véritable, nous les sarments* (cf. Jn 15, 1.5).  
*Enracinés, fondés, greffés*, en Lui (cf. Ep 3, 17 ; Col 2, 7 ; Rm 11, 23-24)  
*ivres de joie, nous puisons à la Source de la vraie vie* (cf. Is 12, 3) !  
*Rien ni personne ne pourra nous séparer de l'Amour de Jésus* (cf. Rm 8, 39).  
 C'est là le secret de la paix véritable, qui dépasse toute intelligence, *qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer*, car l'Amour qui se livre est toujours victorieux !  
 Si nous nous ouvrons à Lui, Il nous verse la vie en abondance et nous comble de joie !

<sup>2</sup> Benoît XVI, *Homélie*, 5 octobre 2008.

<sup>3</sup> Benoît XVI, *Homélie*, 2 octobre 2005.